

genes, dont elles sont chargées, étant de leur nature petillantes & volatiles, sont par conséquent susceptibles d'évaporation. Mais cela ne peut s'appliquer, continuoit-il, aux Eaux minerales, métalliques, dont les particules grossières & pésantes, sont par la même plus propres à se précipiter au fond, qu'à s'échapper en forme de vapeur: d'où il suit que les Eaux de cette espèce ne peuvent jamais devenir douces sur mer, parce que l'agitation du vaisseau ne manqueroit pas de mêler perpetuellement ensemble les particules métalliques & celles de l'Eau.

Surquoi on fit deux observations. La première, que ce seroit toujours un grand bien, que de trouver le secret d'adoucir seulement les Eaux minerales salées & souffrées. La seconde, que les Eaux minerales métalliques, étant tirées hors de leur source, perdent peu à peu leur vertu, qu'à la fin elles deviennent fades & insipides, que l'expérience en est une preuve sensible, & qu'il n'est point de mouvement ni d'agitation, qui empêche cette alteration. Qui sçait, ajouta-t-on, si ces Eaux devenues d'abord fades & insipides, ne deviendroient pas au bout d'un certain tems douces & propres pour tous les besoins de la vie humaine, par l'air vif & pénétrant de la Mer.

Je m'arrête ici, ne voulant pas pousser le raisonnement plus loin, raisonnement qui s'égare dès qu'il n'est pas appuyé de l'expérience. Et je me borne à observer, que ce seroit réellement un grand bien pour les gens de mer, s'ils pouvoient avoir de l'Eau douce & la conserver. Dans presque tous les Païs on s'est appliqué depuis quelques années à decouvrir ce secret. On a essayé d'adoucir les Eaux de la Mer par le moyen de l'alambic, mais inutilement; elle est tout Sel, &

, rien